

PROGRAMME DES COURS
LICENCE PHILOSOPHIE
3^{ème} année (L3)
2025-2026

Responsable pédagogique de la Licence
Johanna Lenne-Cornuez
johanna.lenne-cornuez@univ-lyon3.fr

Responsable de la L3
Sacha Loeve
sacha.loeve@univ-lyon3.fr

SEMESTRE 5

DESCRIPTIFS des cours de la MAJEURE (L3 /S5)

**Licence 3 Philosophie - Semestre 5 - MAJEURE Philosophie - UE Fondamentale -
Année universitaire 2025-26**

Enseignants : Pierre-Jean RENAUDIE (CM), Benoît GIDE (TD)

Titre du CM : Force et faiblesse de la volonté

Présentation du CM :

La volonté est une notion qui semble relever au premier chef de la psychologie morale, et se situer ainsi au point de croisement d'une philosophie morale et d'une psychologie des facultés. Pourtant, les problèmes qu'elle soulève et les difficultés auxquelles elle a vocation à répondre engagent inévitablement des questions métaphysiques qui dépassent le cadre de ces deux modes d'analyse du vouloir.

L'objectif de ce cours sera de rendre compte de la genèse de ce questionnement métaphysique en faisant apparaître les difficultés et les tensions que génère la notion de volonté et la réflexion philosophique sur le vouloir. Partant des problèmes mis au jour par l'éthique et l'analyse aristotélicienne de l'agir, et soumettant à un examen la réponse qu'entend apporter à ces difficultés la conception chrétienne du vouloir, nous parcourons dans ce cours une sélection de textes importants qui constituent les jalons majeurs de l'analyse philosophique de la volonté. Nous tâcherons de comprendre et de reconstruire à partir de cette analyse la problématique générale dans laquelle s'inscrivent les réflexions de Schopenhauer et de Nietzsche sur la dimension métaphysique du vouloir.

Titre du TD : La volonté

Présentation du TD :

Ce TD a pour double vocation de poursuivre le questionnement développé dans le CM et de travailler la méthodologie de l'explication de texte et de la dissertation.

Contrairement au CM qui mène une analyse transversale parcourant toute l'histoire de la philosophie, nous nous attacherons au débat serré de trois auteurs rapprochés qui se discutent et se répondent précisément : Locke (1632-1704), Hume (1711-1776) et Reid (1710-1796).

CM - Bibliographie indicative :

Littérature primaire :

- Aristote : *Éthique à Nicomaque* (III, VI, VII), *Éthique à Eudème* (II), *Mouvement des animaux* (II, 6-11), *Traité de l'âme* (III, 9-10)
- Saint-Paul : *Épître aux Romains*, *Épître aux Galates*
- Saint-Augustin : *Confessions*, IX
- I. Kant : *Critique de la raison pratique*
- S. Kierkegaard : *Traité du désespoir*
- A. Schopenhauer : *Le monde comme volonté et comme représentation*, *De la quadruple racine du principe de raison suffisante*
- F. Nietzsche : *Par-delà bien et mal*, *Généalogie de la morale* (II, III)

- M. Heidegger : Nietzsche, t. II ; « Le mot de Nietzsche "Dieu est mort" », publié dans *Chemins qui ne mènent nulle part*
- V. Jankélévitch : *Le je-ne-sais-quoi et le presque-rien*, t.3 : « la volonté de vouloir » ; *Liszt ou la rhapsodie*, t.1 : « essai sur la virtuosité »
- G. Ryle : *La notion d'esprit*
- J.L. Austin : « Plaidoyer pour les excuses », in *Écrits philosophiques*

Littérature secondaire :

- R. Ogien : *La faiblesse de la volonté*
- D. Davidson : « Comment la faiblesse de la volonté est-elle possible ? », publié dans *Actions et événements*
- J.-P. Vernant : « Ébauches de la volonté dans la tragédie grecque », publié dans *Mythe et tragédie en Grèce ancienne*
- A. François : *Bergson, Schopenhauer, Nietzsche. Volonté et réalité*

TD - Bibliographie :

Les extraits qui feront l'objet d'étude en cours et d'exercices (comptant dans le contrôle continu) seront extraits des œuvres suivantes (tous les extraits seront mis en ligne sur Moodle et distribués en début de semestre) :

- Locke, *Essai sur l'entendement humain* [1690], trad. J.-M. Vienne, Paris Vrin, 2001 : Livre II, chap. 21, « Du pouvoir »
- Hume, *Traité de la nature humaine* [1739], livre II- partie 3, chap. 1 et 2.
Enquête sur l'entendement humain [1748], trad. M. Malherbe, Paris, Vrin, 2008 :
Section VII- « De la liaison nécessaire »
Section VIII- « De la liberté et de la nécessité ».
- Reid, *Essais sur les pouvoirs actifs de l'homme* [1785], trad. G. Kervoas & E. Le Jallé, Paris, Vrin, 2009.
Essai I- « Du pouvoir actif en général »
Essai II- « De la volonté »
Essai IV- « De la liberté des agents moraux »

Sur l'ensemble de ce débat et son contexte :

- James Harris, *Liberty and Necessity, The Free Will Debate in Eighteenth Century Philosophy*, Oxford University Press, 2005. [Texte disponible via le portail de la bibliothèque, base de données Oxford Scholarship online]

Contrôles des connaissances

CM : Terminal écrit (TE) 4h

TD : Contrôle continu (CC)

Licence 3

Matière : Logique

Enseignant : Hugo Cadière

Titre du cours : Introduction à la logique du premier ordre

Descriptif :

Comme au semestre précédent, mais de façon beaucoup plus approfondie, le cours commence par aborder la notion d'énoncé. Après une introduction historique, le cours débute par une présentation patiente des énoncés de la "logique du premier ordre" (c'est à dire la logique des

prédicats - propriétés et relations - avec quantification réduite aux seuls individus). Une attention particulière est accordée :

- à la distinction "individu / prédicat",
- à la notion de constante et à celle de variable,
- à la généralisation de la notion de "propriété" (prédicat unaire, 1-aire) par la notion de "relation binaire" (prédicat binaire, 2-aire) et, plus généralement, de "prédicat k-aire",
- à celle d'énoncé comprenant de l'indétermination (comprenant des variables libres),
- et à la question délicate de la neutralisation de ce caractère indéterminé par les quantificateurs (neutralisation effective de l'indétermination malgré la présence de variables).

Un temps substantiel sera consacré au problème de la traduction des énoncés du français vers le langage de la logique du premier ordre (version) et inversement (thème), et aux difficultés que peut présenter la lecture des formules du premier ordre. Les débats philosophiques quant aux relations qu'entretiennent les langues historiques et les langues artificielles de la logique sont également abordés.

Après de rapides rappels sur la Dédution Naturelle propositionnelle (étudiée au S4), la déduction naturelle du premier ordre est ensuite présentée, en commençant par les règles pour le quantificateur universel. Ce n'est qu'une fois ce fragment maîtrisé (reconnaissance et recherche de preuves dans ce fragment) que le traitement du quantificateur existentiel est abordé. À ce moment du cours, les énoncés de la syllogistique aristotélicienne sont présentés et comparés au format proposé par les langages du premier ordre (et la syllogistique est brièvement interprétée dans le format de la déduction naturelle).

Une fois la quantification existentielle maîtrisée, les enjeux philosophiques de la critique intuitionniste du tiers-exclu (et/ou du raisonnement par l'absurde) concernant la disjonction et le quantificateur existentiel sont présentés, et en particulier la ligne de démarcation entre un sens constructif de l'existence (accompagnée d'un "témoin", pouvant être exhibé ou construit) et un sens non constructif (en logique classique). Les controverses autour de la constructivité logique et leur liens avec les problématiques de l'infini sont alors évoquées.

Si le temps le permet, une brève introduction à l'ainsi nommée sémantique ensembliste de la logique du premier ordre sera donnée (au moins pour le cas "monadique", autrement dit pour les énoncés comprenant seulement des constantes de prédicats unaires). Dans ce cas, les propriétés de correction et de complétude de la logique du premier ordre seront rapidement présentées. Et l'application de la correction à la réfutabilité de la prouvabilité en logique du premier ordre sera rapidement abordée.

Bibliographie :

Un polycopié est mis à disposition des étudiants. Les aspects formels y sont abordés, mais il comprend aussi un recueil d'extraits de textes philosophiques éclairant les aspects plus techniques du cours. La lecture et l'étude de ce polycopié très complet et qui porte très exactement sur le programme suivi, suffit pour valider le cours.

Validation : Terminal écrit (TE) 4h

Matière : Épistémologie et philosophie des sciences

Enseignant : Hugo Cadière

Titre du cours : La production des faits scientifiques : la philosophie des sciences à l'épreuve de la sociologie et de l'épistémologie sociale

Descriptif :

L'objectif de ce cours est d'introduire au questionnement philosophique relatif à la dimension sociale de la pratique scientifique en mêlant épistémologie sociale, sociologie et philosophie des sciences. Partant, en guise de première séance, d'une introduction générale à l'épistémologie sociale et à ses enjeux, nous nous intéresserons dans les séances qui suivront à des thématiques contemporaines qui engagent à repenser le rapport entre sciences, pouvoirs, techniques et sociétés.

Bibliographie :

Soler, Léna. *Introduction à l'épistémologie*, Paris, Ellipses, 2019

Bonneuil, Christophe, et Pierre-Benoît Joly. *Sciences, techniques et société*.

Validation : Terminal écrit (TE) 4h

Licence 3 - Semestre 5 - MAJEURE Philosophie - UE Fondamentale - Année universitaire 2024-25

Enseignante : Mai LEQUAN

Titre du cours : La liberté dans la philosophie de Kant

Programme du cours :

Le CM portera sur les 8 sens graduels du concept de liberté dans l'ensemble du système philosophique de Kant en tentant d'en restituer les articulations et la cohérence d'ensemble. On partira de l'examen des sens et statuts les plus faibles et bas de la liberté (comme passion innée et naturelle à l'indépendance, voire comme licence anarchique), jusqu'aux deux sens les plus hauts et exigeants que sont la liberté comme autonomie morale de la volonté et la liberté comme Idée transcendante de la raison pure théorique (spontanéité) en passant par les sens médians qu'on trouve par exemple dans sa philosophie juridico-politique ou encore dans sa conception des Lumières, autour de la devise rectrice bien connue du « *sapere aude* » (ose penser par toi-même), qui dessine les linéaments d'une éthique du penser autonome.

Bibliographie indicative :

A - Œuvres de Kant (par ordre chronologique de parution) :

- *Leçons d'éthique* (1775-1780), Paris, Le Livre de poche, "Classiques de la philosophie", 1997.
- *Critique de la raison pure* (1781-1787), Paris, Garnier Flammarion, 2006.
- *Idée d'une histoire universelle au point de vue cosmopolitique* (1784), Paris, Garnier Flammarion, 1989.
- *Fondements de la métaphysique des mœurs* (1785), Paris, Delagrave, 1989.
- *Critique de la raison pratique* (1788), Paris, Presses Universitaires de France, "Quadrige", 1989.
- *Critique de la faculté de juger* (1790), Paris, Gallimard, "Folio essais", 1985.

- *Sur l'expression courante : il se peut que cela soit juste en théorie, mais en pratique cela ne vaut rien* (1793), Paris, Vrin, 1990.
- *Religion dans les limites de la simple raison* (1793-1794), Paris, Vrin, 1983.
- *Projet de paix perpétuelle* (1795), Paris, Vrin, 1990.
- *Doctrine du droit (Métaphysique des mœurs, I^o Partie)* (1796), Paris, Vrin, 1988.
- *Doctrine de la vertu (Métaphysique des mœurs, II^o Partie)* (1797), Paris, Vrin, 1980.
- *Sur un prétendu droit de mentir par humanité* (1797), in *Théorie et pratique*, Paris, Vrin, 1990.
- *Conflit des Facultés* (1798), Paris, Garnier Flammarion, 1990.
- *Anthropologie du point de vue pragmatique* (1798), Paris, Vrin, 1988.
- *Réflexions sur l'éducation* (1803), Paris, Vrin, 1993.
- *Opus postumum* (1804), Paris, Presses Universitaires de France, "Epiméthée", 1986.
- B - Ouvrages sur la liberté dans la philosophie de Kant :
- Carnois (B.), *La cohérence de la doctrine kantienne de la liberté*, Paris, Seuil, 1973.
- Delbos (V.), *La philosophie pratique de Kant*, Paris, Alcan, 1926.
- Deleuze (G.), *La philosophie critique de Kant*, Paris, Presses Universitaires de France, 1963.
- Grapotte (S.), *La conception kantienne de la réalité*, Hildesheim, Olms, "Europa memoria", 2004 (en particulier II, 2, 1, 1 "La liberté dans le sens transcendantal", p. 275-283 et II, 2, 1, 2 "La liberté comme *scibilia*", a) "La loi morale comme principe de réalité objective pratique", b) "La déduction de la liberté comme *ratio essendi* de la loi morale" et c) "Le statut privilégié de l'Idée de liberté", p. 284-291 ; et II, 2, 2, 1, b) "Les postulats de la raison pratique ; la liberté comme autocratie" et sq., p. 296-322).
- Höffe (O.), *Introduction à la philosophie pratique de Kant*, Paris, Vrin, 1993.
- Krüger (G.), *Critique et morale chez Kant*, Paris, Beauchesne, 1961.
- Marty (F.), *La naissance de la métaphysique chez Kant*, Paris, Beauchesne, 1981.
- Philonenko (A.), *L'œuvre de Kant. La philosophie critique* (en 2 vol.), Paris, Vrin, 1993.
- Roviello (A. M.), *L'institution kantienne de la liberté*, Bruxelles, Ousia, 1984.
- Ternay (H. d'Aviau de), *La liberté kantienne, un impératif d'exode*, Paris, Cerf, 1992.

Contrôles des connaissances Terminal écrit (TE) 4h

Unité d'enseignement transversal

Matière : Texte philosophiques en langue étrangère, Anglais

Enseignants : Benoît Gide

Titre du cours : Peter Strawson, "Skepticism, Naturalism and Transcendental Arguments"

Descriptif :

Selon Peter Strawson (1919-2006), l'objet fondamental de la philosophie est de produire une « métaphysique descriptive » entendue comme mise au jour de la structure des concepts qui conditionnent et limitent la pensée humaine en général. S'il entend clairement récuser toute tentative consistant à mettre radicalement en question tout ou partie de cette structure et/ou à en exiger une justification, il pourrait cependant sembler hésiter entre deux genres d'attitudes en face du scepticisme : l'une, naturaliste, arguant de notre impuissance de fait à douter de certaines croyances de base ; l'autre, transcendantale, arguant de l'inintelligibilité même ou du non sens d'un questionnement portant sur des croyances constitutives de notre image générale du monde.

A travers la traduction et l'explication du premier chapitre de *Skepticism and Naturalism; Some Varieties* (1985), nous nous demanderons si et comment l'auteur parvient à les articuler dans ce qu'il nomme

ailleurs un « naturalisme épistémique quiétiste », et nous tâcherons d'évaluer en contexte l'intérêt et/ou le succès d'un tel traitement du scepticisme.

Bibliographie indicative :

- Peter Strawson, *Skepticism and Naturalism; Some Varieties* (1985), chap. I- "Skepticism, Naturalism and Transcendental Arguments" [accessible sur Moodle].

Dans le cours de l'explication seront mobilisées les principales références discutées par l'auteur dans le texte :

- G. E. Moore, « La preuve qu'il existe un monde extérieur » (1939), in *Philosophie de la connaissance*, J. Dutant, P. Engel, Paris, Vrin, 2005 ; pp. 345-351 [accessible sur Moodle].

- R. Carnap, « Empirisme, sémantique et ontologique » (1950), in *Signification et nécessité*, trad. fr. F. Rivenc et P. de Rouilhan, Paris, Gallimard, 1997 ; supplément A, pp. 313-335 [accessible sur Moodle].

- B. Stroud, « Arguments transcendants » (1968), trad. fr. S. Chauvier, in *Kant analysé*, Cahiers de philosophie de l'université de Caen, No. 33, Presses universitaires de Caen, 1999 [accessible sur Moodle].

- L. Wittgenstein, *De la certitude* (œuvre posthume éditée en 1969).

- D. Hume *Traité de la nature humaine* (1739), livre I, partie IV, chapitre 2- « Du scepticisme à l'égard des sens », trad. M. Malherbe, Paris, Vrin, 2022.

Validation : contrôle continu (exposé oral et évaluation écrite).

TPLE Latin L3 S5, responsable M. Christian Girard

Sénèque, *De Vita beata*

Le *De Vita beata* (*La Vie heureuse*) de Sénèque présente un double intérêt. C'est à la fois un traité doctrinal qui expose de manière orthodoxe la doctrine stoïcienne du bonheur telle que peut l'exemplifier la vie du sage et une diatribe virulente dans laquelle Sénèque répond à ceux qui l'accusent d'être un philosophe d'apparat.

Sénèque a probablement écrit ce dialogue après 58 pour faire face à la campagne de dénigrement orchestrée par S. Suillius dont Tacite a fait le récit dans ses *Annales* (XIII, 42-43). Tombé en disgrâce sous Claude qui l'a condamné à l'exil en Corse, notre auteur est revenu en faveur par l'entremise d'Agrippine qui l'a nommé précepteur du jeune Néron. Depuis l'accession au pouvoir du nouvel Auguste en 54, tout sourit à Sénèque. Il bénéficie, en effet, de l'oreille du jeune *Princeps*, encore débonnaire, ce qui lui permet de jouir d'une influence politique considérable et d'accumuler une fortune énorme. Or ces privilèges suscitent un profond ressentiment dans la classe sénatoriale et provoquent une cabale dont Suillius se fait le porte-voix : Sénèque n'aurait pas d'autres mérites que d'être l'amant d'Agrippine ; il serait un discoureur stérile incapable de conformer ses actes à ses paroles ; il vanterait la frugalité pendant qu'il s'enrichit sans vergogne aux dépens de l'Etat et des provinces.

Cependant, l'intention de l'auteur n'est d'opposer à un réquisitoire calomnieux ni une apologie circonstanciée, ni un exposé abstrait qui ferait fi de l'injure. En effet il n'est pas dans la manière du stoïcisme de distinguer la théorie de la pratique, ni dans l'usage d'un Romain de distinguer philosophie et art oratoire. Ce qui préoccupe Sénèque au premier chef, c'est de penser l'articulation de l'universel au particulier ou pour reprendre la distinction fameuse de Max Weber d'adosser « éthique de principe » et « éthique de responsabilité ».

Incontestablement être sage, c'est, au sens stoïcien, assimiler le bonheur à la vertu en s'identifiant à la rationalité –hégémonique en l'homme et dans l'univers–, en méprisant les plaisirs et en étant convaincu que tout ce qui advient est un bien parce qu'il est nécessaire. Toutefois

accéder à l'absolu à partir du relatif est une ambition réservée au sage, pas à l'apprenti philosophe. Sans renier l'idéal de sagesse, la philosophie peut ne pas mépriser une forme de « perfectionnisme » moral élaboré à partir de la catégorie des « indifférents » ou « préférables neutres ». Vie, santé et richesse ne devraient-elles pas être cultivées du moment qu'elles sont au service du bien commun ?

Le décalage entre norme idéale et réalité qui traverse toute l'œuvre de Sénèque, selon qu'on l'envisage comme déficit ou tension, a fait son discrédit ou sa gloire. Alors que Suillius dénonçait les contradictions assumées et l'éclectisme revendiqué de Sénèque comme une forme de cynisme éhonté, d'autres lecteurs plus circonspects, tels Montaigne et Diderot, ont interprété son indépendance vis-à-vis de la tradition comme l'expression d'un courage intellectuel qui ne s'effraie pas de sortir des voies déjà balisées. C'est à ce Sénèque-là, « fécond, parce que riche en contradictions », pour paraphraser Nietzsche, mais qui aspire à la concorde avec lui-même, que nous accorderons notre attention.

Le TD sera l'occasion d'aborder les questions suivantes :

- La définition stoïcienne du bonheur : le bonheur comme vertu.
- La critique de la conception épicurienne de la vertu : le plaisir ne peut être ni cause ni effet de la vertu.
- La distinction entre épicurisme et hédonisme.
- La philosophie comme apprentissage de la sagesse.
- Les indifférents ou préférables neutres.
- Le bon usage des biens matériels.

Le cours consistera en une lecture suivie du *De Vita beata*. Les textes latins et leur vocabulaire seront distribués lors du premier cours. Chaque semaine sera traduit et commenté un texte d'une quinzaine de lignes. À partir du deuxième cours, les étudiants auront un contrôle sur le vocabulaire du texte étudié lors du cours précédent (entre 10 et 20 mots). En fin de semestre, ils devront être capables de retraduire seuls l'intégralité des textes étudiés.

L'évaluation finale consistera en l'analyse, guidée par des questions, d'un texte du *De Vita beata* en version originale, accompagné de sa traduction. Les étudiants, devront proposer un commentaire philosophique du texte, en mobilisant connaissances acquises pendant le cours et réflexion personnelle.

Corpus :

Les étudiants doivent se procurer, avoir lu et apporter en cours pour la rentrée l'édition suivante : **Sénèque. La Vie heureuse (traduit et présenté par A. Bourgery). La Providence, Classiques en poche, 17, Belles Lettres.**

Bibliographie complémentaire :

En priorité :

André J.-M., *La philosophie à Rome*, PUF, Paris, 1977 (particulièrement, p. 153-191)

Veyne, P., éd., *Sénèque. Entretiens. Lettres à Lucilius*, Paris, Robert Laffont, coll. « Bouquins », 1993 (notamment l'introduction, p.3-171 et p. 223-229).

En complément :

Grimal, P., *De Vita beata*, PUF, 1969

– *Sénèque*, Fayard, 1991

Hadot, I., *Sénèque. Direction spirituelle et pratique de la philosophie*, Paris, Vrin, 2018.

Long A. A. et Sedley D. N., *Les Philosophes hellénistiques II. Les Stoïciens*, traduction par J. Brunschwig et P. Pellegrin, « GF »-Flammarion, 2001.

Majeure Philosophie (UEF)

Matière : « Textes philosophiques en langue étrangère – Allemand » (TD)

Enseignant : Tudor Djamo-Mitchell

Titre : *Zur Genealogie der Moral (Généalogie de la morale)* de Nietzsche

Descriptif :

En proposant une lecture des trois traités constituant l'ouvrage de 1887, nous suivrons la constitution nietzschéenne d'une méthode généalogique permettant d'interroger philosophiquement les notions de valeur et de sens.

Nietzsche, F., *Zur Genealogie der Moral. Götzen-Dämmerung*, 2020, Felix Meiner Verlag.
Texte en ligne : <http://www.nietzschesource.org/#eKGWB/GM>.

Validation : Contrôle continu (CC)

TPLE Grec

Enseignant : Camille Laurent

Titre du cours : *La République VI* de Platon

Descriptif :

La traduction et le commentaire du livre VI de la *République* permettent d'étudier aussi bien la philosophie politique et éducative de Platon que son ontologie et son épistémologie. Chaque semaine un texte grec sera traduit et commenté. Les textes étudiés permettront d'aborder notamment les qualités du naturel philosophe, les objections relatives à la possibilité d'un gouvernement des philosophes, les réponses à ces objections et, enfin, la formation complète préconisée pour les gardiens ce qui nous amènera à expliquer l'analogie du Soleil et du Bien ainsi que l'exposé de la "Ligne".

Bibliographie :

- E. Chambry, Platon, *La République*, Paris, Les Belles Lettres, «Platon. Œuvres complètes», t. VII, 1ère partie, 1959 [Texte établi et traduit par E. Chambry].
- V. Goldschmidt, «La ligne de la République et la classification des sciences», in *Questions platoniciennes*, Paris, Vrin, «Bibliothèque d'Histoire de la philosophie», 1971, p. 203-220.
- Y. Lafrance, *Pour interpréter Platon, II, La Ligne en République VI, 509d-511e, Le texte et son histoire*, Montréal, Bellarmin, "Noësis", 1994.

Validation : Contrôle Continu

DESCRIPTIFS des cours de la MINEURE PHILOSOPHIE (L3/S5)

Mineure Philosophie

Matière : Philosophie ancienne et médiévale

Enseignant : Clémentine Lessard

Titre du cours : Aux sources de l'hylémorphisme : Aristote

Descriptif :

Les notions de **forme** (*morphè, eidos*) et de **matière** (*hylè*), héritées d'Aristote et communément réunies sous le nom de *schème hylémorphique*, constituent l'un des cadres les plus durables et les plus généraux de notre pensée : l'art du sculpteur est la mise en forme d'un bloc de glaise, de même qu'en biologie, la croissance suppose la réalisation d'un programme inscrit en puissance dans la matière. L'esprit lui-même a pu être comparé à une cire, sur laquelle s'imprimeraient les formes constitutives de la connaissance. Mais ces notions s'étendent-elles véritablement à tout ? Peut-on faire de l'hylémorphisme un schème universel à portée ontologique ? Tel semble avoir été le geste d'Aristote, qui a pour la première fois conceptualisé matière et forme pour penser la composition des réalités naturelles. Il y trouvait un outil souple, capable de dépasser l'alternative entre le matérialisme des penseurs présocratiques et la théorie des formes de Platon. Comment ce schème permet-il de penser ensemble la nature, la technique, le rapport âme-corps et l'être lui-même ? De la reproduction sexuée à la fabrication d'une épée, ce cours se propose d'enquêter sur la genèse, les usages et les tensions internes du schème hylémorphique chez Aristote, tout en interrogeant la légitimité et les transformations de son application dans son œuvre, entre physique et métaphysique.

Bibliographie :

Aristote, *Physique*, trad. P. Pellegrin, Paris, GF, 2021.

Aristote, *Métaphysique*, trad. M.-P. Duminil et A. Jaulin, Paris, GF, 2025.

Aristote, *De l'âme*, trad. Richard Bodéüs, Paris, GF, 2018.

Aristote, *Parties des animaux*, trad. P. Pellegrin, Paris, GF, 2011.

Aristote, *De la génération et de la corruption*, trad. Marwan Rashed, Paris, Belles Lettres, 2005.

Validation : Terminal écrit (TE) 2h

Mineure Philosophie

Matière : Philosophie morale et politique

Enseignant : Mathis NICOLE DESMAU

Titre du cours : Vérité et démocratie

Descriptif :

Y a-t-il un sens à invoquer l'idée de vérité pour justifier, ou à l'inverse critiquer, les institutions démocratiques ?

Afin de répondre à cette question, ce cours est organisé en deux grandes parties. La première partie introduira à ce domaine de la philosophie morale qu'est la métaéthique ; la seconde partie, aux théories de la démocratie.

Dans un premier temps, on s'interrogera ainsi sur deux questions fondamentales de la métaéthique : celle du cognitivisme moral, et celle du relativisme moral. Les propositions normatives (comme par exemple : « la discrimination de genre est injuste ») sont-elles susceptibles d'être vraies ou fausses, ou ne sont-elles au contraire que l'expression d'une approbation ou d'une désapprobation subjectives ? Si elles sont susceptibles d'être vraies ou fausses, le sont-elles de façon absolue et universelle, ou seulement de façon relative ?

Dans un second temps, on s'interrogera sur les critères de légitimité démocratique. Celle-ci dépend-elle uniquement de critères procéduraux, relatifs en particulier à l'équité des procédures de prise de décision ? Ou bien dépend-elle également de critères substantiels, relatifs notamment au respect des droits fondamentaux et à la qualité des décisions adoptées ?

Ces deux grands axes de réflexion conceptuelle nous amèneront, enfin, à nous interroger sur les institutions démocratiques contemporaines et sur leurs possibles évolutions.

Bibliographie :

Métaéthique :

O. DESMONS, S. LEMAIRE et P. TURMEL (éd.), *Manuel de métaéthique*, Paris, Hermann, 2019

F. JACQUET et H. NAAR, *Qui peut sauver la morale ? Essai de métaéthique*, Paris, Ithaque, 2019

S. LUKES, *Le relativisme moral*, A. el-Wakil (trad.), Genève, Markus Haller, 2015

Théorie de la démocratie :

D. ESTLUND, *L'autorité de la démocratie. Une perspective philosophique*, Y. Meinard (trad.), Paris, Hermann, 2011

C. GIRARD, *Délibérer entre égaux. Enquête sur l'idéal démocratique*, Paris, Vrin, 2019

F. PETER, *Democratic Legitimacy*, New York, Routledge, 2008

Validation : Terminal écrit (TE) 2h

Mineure Philosophie

Matière : Philosophie de l'environnement

Enseignant : Arno Mugnier

Titre du cours : Catastrophe écologique et crise des croyances

Descriptif :

Ce cours part d'un étonnement : un étonnement qui est tout d'abord celui du citoyen mais qui se transforme en étonnement philosophique, face à un décalage manifeste, dans notre rapport à la catastrophe écologique, entre d'un côté l'accumulation de connaissances précises et bien étayées sur cette menace (voir notamment les travaux du GIEC) et de l'autre, l'absence de réaction politique

proportionnée aux grands défis que soulèvent de telles connaissances. Face à la catastrophe écologique, tout se passe comme si nous ne croyions pas véritablement ce que, pourtant, nous savons. Aussi, comment expliquer un tel *hiatus* entre savoir et croyance, et *a fortiori* entre savoir et action, qui semble de prime abord incompréhensible ? Comme le note Bruno Latour en ouverture de son ouvrage *Face à Gaïa*, nous serions « ceux qui auraient pu agir » et qui « ont fait si peu ». Mais pourquoi n'avons-nous pas agi ?

Ce cours entend apporter des éléments de réponse à cette question en invitant les étudiants à s'interroger sur la notion de croyance et son rapport à l'action dans le contexte de la crise écologique. Autrement dit, et sans se substituer aux approches qui portent sur les obstacles externes à la mise en œuvre, par les citoyens, les États ou les organisations internationales, d'actions répondant au défi écologique, nous adopterons une approche plus internaliste et conceptuelle, nous heurtant à des difficultés épistémologiques, psychologiques et méta-éthiques, cela afin de mieux comprendre ce qui nous plonge dans ce que l'on pourrait appeler, relativement à la catastrophe écologique, une « crise des croyances ».

Pour ce faire, le cours progressera en trois moments, explorant trois grandes pistes pour rendre compte du *hiatus* entre savoir et croyance : (i) la nature holistique et hiérarchisée de nos croyances, (ii) l'hétérogénéité de nos valeurs morales, et (iii) l'opacité de nos concepts écologiques.

Bibliographie (les ouvrages à lire en priorité sont marqués d'un *).

BROOME J., *Climate Matters: Ethics in a Warming World*, WW Norton & Co., 2012.

DUPUY J.-P., *Pour un catastrophisme éclairé*, Seuil, 2002*.

GARDINER S., « A perfect moral storm: The ethical tragedy of climate change ». Oxford: Oxford University Press, 2011*.

GREAVES H., « Population Axiology », *Philosophy Compass*. 12(11), 2017.

LATOUR B., *Politiques de la nature*, La Découverte, 1999.

LATOUR B., *Face à Gaïa*, La Découverte, 2015.

MACINTYRE A., *Après la vertu*, PUF Quadrige, 2013.

PEIRCE C. S., « Comment se fixe la croyance ? », in Deledalle G., *A la recherche d'une méthode*, Presses universitaires de Perpignan, 2014.

POUIVET R., *Qu'est-ce que croire ?*, Vrin, 2003*.

PUTNAM H., *The Collapse of the Fact/Value Dichotomy*, Cambridge, Harvard University Press, 2002

QUINE W.O., « Les deux dogmes de l'empirisme » (1951), in *Du point de vue logique*, Vrin, 2003.

WILLIAMS B., *Ethics and the Limits of Philosophy*, Londres, Fontana, 1985.

Validation : Terminal écrit (TE) 2h / Questions de cours

SEMESTRE 6

DESCRIPTIFS des cours de la MAJEURE (L3 /S6)

Matière : Logique

Enseignant : Faustine Oliva

Titre du cours : Preuves, programmes et types : de la correspondance preuves-programmes aux assistants de preuve

Descriptif :

La logique, en tant qu'objet d'étude et qu'ensemble de méthodes et d'outils, entretient des rapports étroits avec différentes disciplines parmi lesquelles les mathématiques et l'informatique. Les travaux relatifs à la correspondance preuves-programmes illustrent une manière dont ces trois disciplines peuvent interagir. L'appellation « correspondance preuves-programmes » désigne un ensemble de résultats qui mettent en évidence une correspondance structurelle entre systèmes logiques et modèles de calcul : les preuves formalisées dans les premiers peuvent être vues comme des programmes informatiques tels que décrits dans les deuxièmes. Il est donc possible de mobiliser des techniques et des résultats issus de l'informatique et de la programmation pour étudier et manipuler des preuves, notamment des démonstrations mathématiques formalisées. S'appuyant sur ces découvertes les travaux autour de la mécanisation et de l'automatisation des démonstrations mathématiques et de leur vérification se sont multipliés ces dernières années. Ces développements ont mené à la conception et à l'élaboration d'un nouveau type de logiciel : les assistants de preuve. L'idée est de permettre à l'utilisateur de formaliser une démonstration plus ou moins complexe dans un langage de programmation de manière à ce que l'assistant puisse en vérifier la validité. Suite aux succès de différents projets de formalisation et de vérification la communauté mathématique est de plus en plus encline à intégrer ces nouveaux outils à ses activités.

Ce champ de recherche et ses réalisations les plus récentes soulèvent des questions conceptuelles (qu'est-ce qu'une démonstration ?), épistémologiques (quelle est la nature de la connaissance mathématique associée à une démonstration assistée par ordinateur ?) et pratiques (comment l'usage des assistants de preuve impacte-t-il l'élaboration des connaissances à l'échelle d'une communauté de recherche ?).

Ce cours consistera à mettre à disposition des étudiants les connaissances historiques et philosophiques ainsi que les savoir-faire techniques nécessaires à la compréhension de ce qu'est la correspondance preuves-programmes et de ce que sont les assistants de preuve. Cela en vue de leur permettre de conduire une réflexion substantielle et cohérente sur les questions conceptuelles et épistémologiques évoquées ci-dessus.

L'objectif de ce cours est de donner aux étudiants qui se destinent à une spécialisation en philosophie des sciences, en particulier en logique, en philosophie des mathématiques et en philosophie de l'informatique, un aperçu des questionnements qui structurent un champ de recherche en pleine expansion. Aux étudiants qui se tourneront vers d'autres domaines de recherche il s'agit de proposer des exemples concrets leur permettant de nourrir leur réflexion : les questions abordées dans ce cours, quoique techniques et spécifiques, peuvent aisément être mises en relation avec des questions philosophiques plus générales telle que le rapport du sujet humain aux machines et aux nouvelles technologies. Concernant celles et ceux qui ne se retrouveraient dans aucune des deux catégories précédentes, l'auteure de ces lignes espère que, aussi décriée soit-elle, la curiosité

intellectuelle continue de mouvoir les promotions de jeunes philosophes et que ce cours saura répondre à leurs attentes.

Philosophie ancienne et médiévale

(à définir ultérieurement)

MAJEURE Philosophie - UE Fondamentale - Année universitaire 2025-26

Enseignants : Pierre-Jean RENAUDIE (CM), Emillene BEORLEGUI (TD)

Titre du CM : Conscience et existence

Présentation du CM :

L'invention de la conscience à l'époque moderne trouve sa source dans la façon originale selon laquelle Descartes a décrit l'épreuve que fait le sujet pensant de sa propre existence. Nous repartirons de ce point de départ pour mettre en évidence la question originale que l'analyse cartésienne du cogito a léguée à ses successeurs et les problèmes qu'elle allait susciter, problèmes qui ont joué un rôle central dans la redécouverte phénoménologique de la conscience à l'époque contemporaine.

Ce cours se proposera ainsi de présenter l'invention et les mutations de la tradition phénoménologique en les ressaisissant à partir du champ problématique laissé ouvert par les analyses de Descartes. Il s'agira de prendre la mesure des déplacements critiques que la phénoménologie a imposés à la question de la conscience, en la réarticulant de façon puissante et inédite à la question de l'existence.

Ce cours est accompagné d'un TD s'inscrivant dans l'une des grandes lignes du cours, de façon à permettre le renforcement des connaissances et de la méthodologie des exercices philosophiques.

Titre du TD : Introduction à la phénoménologie du vivant

Présentation du TD :

Si la phénoménologie husserlienne a permis de «sauver» la conscience humaine de sa réduction physicaliste, la doctrine behavioriste ne fait pourtant pas de distinction entre le comportement de l'humain et celui de l'animal. L'animal ne fait-il pas preuve, lui aussi, d'un comportement subjectivé, irréductible à ses seules caractéristiques physio-chimiques ? Ne percevons-nous pas chez lui les signes élémentaires d'une activité intentionnelle ? Que nous apprend la subjectivité animale de la conscience humaine ? C'est dans la philosophie de Maurice Merleau-Ponty que l'approche phénoménologique connaît un élargissement significatif : le combat husserlien contre le réductionnisme de la science, nous montre le philosophe, vaut non seulement pour l'homme, il vaut plus généralement pour la réalité biologique dans son ensemble.

Ce cours d'introduction nous permettra d'étudier le prolongement «biologique» de la phénoménologie dans la pensée merleau-pontienne. Il se déploiera en trois moments : dans un premier temps, nous étudierons comment le réquisitoire formulé par Merleau-Ponty à l'encontre de la doctrine objectiviste aboutit à une conception «subjectivée» et irréductible du vivant. Dans un deuxième moment, nous analyserons les répercussions philosophiques qu'une approche biologique

de l'intentionnalité suppose dans la considération de la conscience humaine, en insistant notamment sur l'importance accordée par le philosophe au «corps-propre» dans la structuration de l'esprit (perception, motricité, vitalité). Finalement, dans un troisième moment, nous chercherons à élucider les limites de la philosophie merleau-pontienne dans la constitution d'une anthropologie naturaliste, c'est-à-dire, dans l'élaboration d'une philosophie continuiste entre l'homme et l'animal.

CM - Bibliographie indicative :

Bibliographie (CM de P.-J. RENAUDIE) :

- BRENTANO, F., *La psychologie du point de vue empirique*, trad. M. de Gandillac, revue par J.F. Courtine, Paris, Vrin, 2008
- DESCARTES, R., *Méditations Métaphysiques, Discours de la méthode*
- HUSSERL, E., *Idées directrices pour une phénoménologie et une philosophie phénoménologique pure*, T.1 : *Introduction générale à la phénoménologie pure*, trad. Lavigne, Paris, Gallimard, 2018
- — *Méditations cartésiennes*, trad. fr. M. de Launay, Paris, Puf, 1994
- HEIDEGGER, M., *Prolégomènes à l'histoire du concept de temps*, trad. A. Boutot, Paris, Gallimard, 2006
- — *Être et temps*, trad. E. Martineau, Paris, Authentica, 1985
- LEVINAS, E., *En découvrant l'existence avec Husserl et Heidegger*, Paris, Vrin, 1967
- LOCKE, J., *Essai philosophique concernant l'entendement humain*, trad. Coste, Vrin, 1998
- MALEBRANCHE, *De la recherche de la vérité I-III*, Paris, Vrin, 2006
- — *Éclaircissements*, Paris, Vrin, 2006
- RICOEUR, P., *A l'école de la phénoménologie*, Paris, Vrin, 1986
- SARTRE, J.-P., *La transcendance de l'ego*, Paris, Vrin, 2003
- — *L'être et le Néant, essai d'ontologie phénoménologique*. Paris, Gallimard, 1943

Bibliographie indicative (TD d'E. BEORLEGUI) :

- WATSON John, "Psychology as the Behaviorist views it" in *Psychological Review*, 20, p.158-177, 1913
- MERLEAU-PONTY Maurice, *La phénoménologie de la perception*, Paris, Gallimard (1945)
- MERLEAU-PONTY Maurice, *Le primat de la perception*, Paris, Gallimard (1946)
- MERLEAU-PONTY Maurice, *La structure du comportement*, Paris, Presses Universitaires de France (1942)
- MERLEAU-PONTY Maurice, *La Nature Cours au Collège de France (1956-1960)*, Paris, Vrin, 2021
** Chapitre «L'animal»
- BARBARAS RENAUD, *La perception : essai sur le sensible*, éd. Paris, VRIN (2009)
- CANGUILHEM Georges, *La connaissance de la vie*, éd. Paris, VRIN, (1965)
- UEXKÜLL Jacob, *Mondes animaux Monde humain* suivi de la *Théorie de la signification*, éd. Denoël (1965)
- GRIFFIN, Donald R; SPECK, Gayle B «New evidence of animal consciousness» in *Animal cognition*, 01/2004, Volume 7, Numéro 1

Contrôles des connaissances

CM : Terminal écrit (TE) 4h

TD : Contrôle continu (CC)

Matière : esthétique

Enseignante : Audrey Rieber

Titre du CM : La couleur : un problème philosophique

S'intéresser à la couleur en art est une clef pour décrire de manière précise certaines caractéristiques formelles et stylistiques des œuvres. La peinture vénitienne par exemple (celle du Titien, du Tintoret, de Véronèse) se caractérise par un traitement bien particulier du coloris. Mais s'intéresser à la couleur en art, c'est aussi ouvrir un problème philosophique. La couleur, en effet, a souvent été vue comme la dimension sensible voire sensuelle de la peinture, à la différence de la ligne, son élément intellectuel ou intelligible. Loin d'être un épisode anecdotique de l'histoire de l'art, le débat sur les mérites respectifs de la couleur et du dessin ne cesse de vitaliser le discours esthétique jusqu'à nos jours. Grâce à un parcours faisant la part belle à des positions esthétiques classiques (Kant, Diderot, Hegel, Merleau-Ponty) tout en s'ouvrant à la philosophie contemporaine (Damisch, Lichtenstein), on étudiera le statut du sensible en art par le prisme de la couleur.

Bibliographie

Des extraits de texte seront étudiés en cours.

DAMISCH Hubert, *Théorie du nuage. Pour une histoire de la peinture*, Paris, Éditions du Seuil, 1972.

DIDEROT Denis, *Salons*, éd. Michel Delon, Paris, Gallimard, 2008.

GOETHE Johann Wolfgang, *Le Traité des couleurs*, trad. Henriette Bideau, Paris, Éditions Triades [1973], 2000.

HEGEL G.W.F., *Cours d'esthétique*, éd. Hotho, trad. J.-P. Lefebvre et V. von Schenck, Paris, Aubier, 1997, extraits.

KANT Immanuel, *Critique de la faculté de juger* [1790], édition F. Alquié, trad. A. J.-L. Delamarre, J.-R. Ladmiral, M. B. de Launay, J.-M. Vaysse, L. Ferry, H. Wismann, Paris, Gallimard, coll. « Folio essais », 1985.

LICHTENSTEIN, Jacqueline *La couleur éloquente. Rhétorique et peinture à l'âge classique* [1989], Paris, Flammarion, 2013, en particulier « Le conflit du coloris et du dessin ou le devenir tactile de l'idée », p. 195-231.

MERLEAU-PONTY Maurice, « Le doute de Cézanne » [1945], in : *Sens et non sens*, Paris, Nagel, 1966.

PANOFSKY Erwin, *Le Titien, questions d'iconographie* (posth.), trad. J. Hazan et A. Delord, Paris, Hazan, 1969.

Majeure Philosophie

Matière : Philosophie politique (CM)

Enseignant : Yann ROBERT

Titre du cours : Le commun

Descriptif :

Le commun rassemble plusieurs individus, mais désigne aussi ce qui est ordinaire et banal. La mise en relation de plusieurs individualités est suspectée d'aplanir la singularité de chacun. Pourtant, cette mise en relation est nécessaire : elle constitue la condition politique de l'humanité. Notre besoin politique de commun contredirait notre aspiration à la singularité. Il revient à la philosophie politique de déterminer la façon dont les exigences de la communauté peuvent se concilier avec l'idéal moderne de respect des individus, de leur liberté et de leur singularité. En quoi le commun peut-il échapper à la massification et au conformisme ? Quelles modalités du commun garantissent tout à la fois la force du collectif et la possibilité d'une individualité exceptionnelle ?

Ce cours amène les étudiant·es à traverser des figures du commun et leurs critiques. Il constitue une introduction à des pans de l'histoire de la philosophie politique moderne, tout en s'ouvrant à des questions contemporaines.

Deux lectures préliminaires

Emmanuel KANT, *Idée d'une histoire universelle au point de vue cosmopolitique* (1784)

Émile DURKHEIM, « L'individualisme et les intellectuels », *Revue bleue*, 4e série, t. X, 1898, pp. 7-13. Disponible en ligne : <https://classiques.uqam.ca/>

Une bibliographie plus exhaustive sera fournie au début du semestre de cours. Les textes étudiés seront mis sur le moodle.

Validation : Terminal écrit (4h)

TPLE

Matière : « Textes philosophiques en langue étrangère – Allemand » (TD)

Enseignant : Tudor Djamo-Mitchell

Titre : *Cartesianische Meditationen (Méditations cartésiennes)* de Husserl

Descriptif :

Les *Méditations cartésiennes*, conférences d'« introduction à la phénoménologie » tenues à la Sorbonne en février 1929, offrent une entrée au cœur de la phénoménologie transcendantale dont les motifs occupèrent Husserl au moins à partir de 1907. Nous proposerons une lecture suivie du parcours méditatif de Husserl, en tâchant d'interroger les spécificités de cette élaboration de la phénoménologie transcendantale.

Husserl, E., *Cartesianische Meditationen und Pariser Vorträge*, 1950, Nijhoff, Den Haag.

Validation : Contrôle continu (CC)

Matière : TPLE Grec ancien

Enseignant : Emile Maillot

Titre du cours : Le *Gorgias* de Platon, rhétorique et philosophie

Descriptif :

Le *Gorgias* est un texte majeur de la philosophie platonicienne, et offre l'occasion, à une époque où la philosophie n'est pas encore définie comme on l'entend aujourd'hui, de fonder la spécificité de ce savoir par rapport à ce à quoi elle est assimilée à l'époque de Socrate : la rhétorique. Au travers de trois moments face à Gorgias, Polos et Calliclès, Socrate entreprend de définir la destination éthique et politique de la philosophie contre sa rivale, voire son ennemie. Plongé dans son époque, le *Gorgias* est en même temps un chef-d'œuvre linguistique : les distinctions conceptuelles qu'opère

Socrate dans ce dialogue ne peuvent être saisies dans leur pleine ampleur que par une étude patiente du texte original, ce qui montre toute la difficulté de la traduction en langue française d'un texte grec. L'étude de ce texte sera l'occasion d'accroître sa connaissance de la philosophie platonicienne mais aussi du grec ancien.

Bibliographie :

Gorgias, traduction de Maurice Croiset, revue, annotée et introduite par J.-F. Pradeau, Paris, Les Belles Lettres, coll. « Classiques en poche », 1997 (11€50 pour le texte grec et la traduction française).

Il est impératif d'acquérir l'ouvrage et de le lire une première fois avant le début du cours, tout en s'entraînant au petit grec et en relevant les termes grecs récurrents.

On se référera aussi à la traduction suivante :

Gorgias, traduction de Monique Canto, Paris, Garnier Flammarion, 2024 [1987]

Outils :

Il est impératif d'arriver en cours avec du grec en tête.

- Il faut faire et refaire des leçons de l'Hermaïon, qui ont été vues précédemment. La connaissance du grec ancien se perd facilement : il faut pratiquer de manière régulière, **même en dehors des cours.**
- Il faut faire du petit grec. Les éditions « classiques en poche » sont pour cela peu onéreuses et très utiles. **Il faut en faire le plus souvent possible.**
- Disposer d'une bonne grammaire :
 - o La grammaire Allard et Feuillâtre, la plus classique.
 - o La grammaire de J. Bertrand, très efficace.
- Il faut **apprendre du vocabulaire.**

Validation : En fonction des effectifs, la validation consistera en un oral au cours du semestre, et un écrit final. Sinon, deux écrits de validation. Les épreuves, écrites et orales, consisteront en une traduction et un commentaire d'extraits du *Gorgias*.

Majeure – UE transversale

Matière : Textes philosophiques en langue étrangère (Anglais)

Enseignante : Lucie Boël (doctorante – Lyon 3)

Titre du cours : Les émotions épistémiques en sciences

Descriptif :

Le XXème siècle a tracé une démarcation entre le contexte de découverte et le contexte de justification dans la recherche scientifique. Ce qui intéresse alors les philosophes des sciences n'est pas la manière dont les idées et hypothèses émergent — dans un mélange de valeurs contextuelles, d'arbitraire et d'émotions — mais plutôt comment elles sont justifiées selon une méthode qui se veut neutre et rigoureuse. Cette démarcation entre découverte et justification ne va cependant pas de soi. L'aspect psychologique, cognitif et émotionnel des chercheurs n'aurait-il pas une influence tout au long du processus de recherche ? Les émotions positives telles que la surprise, la curiosité ou l'admiration n'ont-elles pas un apport positif dans le développement des connaissances ? Ce cours explore la question de la démarcation entre découverte et justification dans la philosophie anglosaxonne à travers une réflexion sur le rôle épistémique des émotions.

Bibliographie indicative (*textes à lire en priorité)

Arango-Muñoz, “The Nature of Epistemic Feelings”, *Philosophical Psychology*, Vol. 27, No. 2 (avril 2014), pp. 193-211.

Ivanova et Vaidyanathan, “Surprise in Science: A Qualitative Study”, *Erkenntnis* (Octobre 2024).

Kozlov, “Scientific experiments beyond surprise and beauty”, *European Journal for Philosophy of Science*, Vol. 13, No. 38 (Août 2023).

*Morton, “Epistemic Emotions”, *The Oxford Handbook of Philosophy of Emotion* (2009).

Popper, *The Logic of Scientific Discovery* (première édition anglaise 1959), §2.

*Reichenbach, *Experience and Prediction. An Analysis of the Foundations and the Structure of Knowledge* (1938), §1.

De Sousa, *The Rationality of Emotions* (1987).

Thagard, “The Passionate Scientist: Emotion in Scientific Cognition”, *The Cognitive Basis of Science*, ed. Siegal, Carruthers et Stich (2002).

Validation : Contrôle continu.

Majeure / Unité d’enseignement transversale (UET)

Matière : Texte philosophique en langue étrangère (Anglais)

Enseignant : Louis Guichard (Doctorant – Lyon 3)

Titre du cours : Les philosophies américaines du processus

Descriptif :

Ce cours se propose d’étudier et de comparer la philosophie du temps de trois auteurs anglo-saxons du début du 20^e siècle : John Dewey, Alfred N. Whitehead, et Georges H. Mead. Nous interrogerons la légitimité de rattacher chacun d’entre eux aux métaphysiques du processus, telles que caractérisées par Nicholas Rescher (1996) et Johanna Seibt (2012). Nous nous demanderons donc quelle est la place de la processualité dans leur pensée, et en quel sens on peut parler de métaphysique, voire d’ontologie les concernant. D’une part, comment ces philosophies du processus s’autorisent-elles d’un changement dans « l’image scientifique du monde » et quel lien posent-elles entre les processus physiques et humains ? D’autre part, ces philosophies du processus, par distinction avec les métaphysiques de la substance, marquent-elles simplement un changement de catégorie ontologique première, ou remettent-elles en cause la nature même de l’enquête métaphysique?

Bibliographie indicative :

Nicholas Rescher, *Process Metaphysics : An Introduction to Process Philosophy*, State University of New York Press, 1996, Introduction et Chapitre 2.

Johanna Seibt, « Process Philosophy », *The Stanford Encyclopedia of Philosophy*, 2012.

Douglas Browning et William T. Myers (ed.), *Philosophers of Process*, Fordham University Press, 1998.
(Voir dans cette anthologie les textes choisis de Dewey, de Whitehead et de Mead, notamment « *Time and Individuality* » (1940) de J. Dewey, p. 211-226)

DESCRIPTIFS des cours de la Mineure PHILOSOPHIE (L3 /S6)

Licence 3

Mineure Philosophie

Matière : Métaphysique

Enseignant : Clémentine Lessard

Titre du cours : Métaphysiques précritiques

Descriptif :

Naïves, primitives et dogmatiques : telles seraient, à en croire l'usage polémique de l'étiquette « précritique », les métaphysiques qui ignorent ou refusent les acquis de la *Critique de la raison pure*. On considère généralement que la métaphysique a pris, avec le criticisme kantien, un sens radicalement nouveau. En délimitant le champ du savoir pour faire une place à la foi, Kant aurait signé la fin de la croyance en un accès possible à l'absolu. Après lui, tout aurait changé — son geste annonçant même la fin de la métaphysique. Et pourtant, force est de constater que la recherche de l'absolu et la réflexion sur l'être en tant qu'être n'ont pas disparu après Kant. À l'époque contemporaine, nous les voyons ressurgir chez Henri Bergson, dans le projet d'« ontologie précritique » de Gilbert Simondon, ou encore dans le réalisme spéculatif de Quentin Meillassoux. Voilà qui invite à reconsidérer la valeur implicite attachée à nos étiquettes, et à envisager ce que les métaphysiques dites « précritiques » ont encore à nous dire aujourd'hui. Et si Kant n'avait pas dit le dernier mot en matière de philosophie ? Et s'il était possible, après lui, de réhabiliter un ensemble de thèses, de gestes et de méthodes « précritiques » pour relancer le questionnement métaphysique ? Poser de telles questions suppose, dans un premier temps, de revenir sur le geste kantien afin de comprendre les conditions d'entrée dans la pensée critique. À partir de là, on examinera alors trois figures contemporaines — Bergson, Simondon et Meillassoux — illustrant autant de manières de relancer le projet métaphysique après Kant.

Bibliographie :

- I. Kant, *Critique de la raison pure*, trad. A. Tremesaygues et B. Pacaud, Paris, PUF, 2012.
Les progrès de la métaphysique en Allemagne depuis Leibniz et Wolf, trad. L. Guillermit, Paris, Vrin, 1968.
Prolégomènes à toute métaphysique future qui pourra se révéler comme science, trad. L. Guillermit, Paris, Vrin, 2018.
Rêves d'un visionnaire, trad. F. Courtès, Paris, Vrin, 2013.
- H. Bergson, *La pensée et le mouvant*, Paris, GF, 2014.
- G. Simondon, *L'individuation à la lumière des notions de forme et d'information*, Grenoble, Millon, 2017.
- Q. Meillassoux, *Après la finitude*, Paris, Seuil, 2012.
- G. Lebrun, *Kant et la fin de la métaphysique*, Paris, Le Livre de Poche, 2003 [1970].
- P. Guyer (éd.), *The Cambridge Companion to Kant*, Cambridge, Cambridge University Press, 1992.
- K. de Boer, *Kant's Reform of Metaphysics. The Critique of Pure Reason Reconsidered*, Cambridge, Cambridge University Press, 2020.

Validation : Terminal écrit (TE) 2h

Mineure Philosophie

Matière : Philosophie moderne et contemporaine

Enseignant : Philippe POPHILLAT de CRISTOFARO

Titre du cours : Perception et axiologie

Descriptif :

On doit à J. von Uexküll (1864-1944) d'avoir initié une voie originale, s'appuyant sur le subjectivisme critique de Kant, celle d'une « biologisation » du sujet transcendantal. Dans cette perspective, le sujet constitue, par le jeu combiné de ses perceptions et de ses actions, un milieu (*Umwelt*) dont il est le centre et la condition. Les analyses de Uexküll ne se cantonnent pas aux observations de l'animal, il y inclut activement l'humain. Uexküll montre que, de façon générale, le vivant percevant ne prélève dans le réel que certains *signes*, exprimant ainsi ce qui, depuis sa complexion propre, l'intéresse (Despret et Galetic, 2007). Ces signes, à proprement parler, sont des *saillances* (Buytendijk, 1958) qui « avancent » depuis un fond indifférencié et que l'on peut formuler en termes de *valeurs* (Lavelle, 1950). L'*Umwelt* est ainsi un monde de valeurs pour le vivant qui en est le centre (Burgat, 1999). Parler de valeurs (*Wertnehmung, valueception*) c'est donc signifier que la perception est *axiologique* (Cusinato, 2020). Une telle perspective suppose un mode d'apparaître des étants depuis un sujet incarné, un sujet vivant, qui appelle une philosophie de la vie, vie conçue comme ouverture et puissance de lien du sujet au monde, comme le montrent par exemple Merleau-Ponty (1956) ou Hans Jonas (2001). Nous étudierons dans ce cours ce mode d'apparaître des étants rapporté à une axiologie de la perception, en le mettant en lien et en tension avec le mode d'apparaître tel que la phénoménologie de Husserl le pose, qui mobilise un sujet universel, neutralisé et abstrait. Nous mettrons en évidence la fécondité d'une approche comparative afin de tenter de préciser et éclairer ce que percevoir veut dire.

Bibliographie indicative :

- G. Agamben, *L'ouvert – De l'homme et de l'animal*, 2006
- R. Barbaras, *Vie et intentionnalité – Recherches phénoménologiques*, 2003*
- G. Canguilhem, *La connaissance de la vie*, 1989
- F. J. J. Buytendijk, *L'homme et l'animal - essai de psychologie comparée*, 1958
- J. J. Gibson, *Approche écologique de la perception visuelle*, 2014
- K. Goldstein, *La structure de l'organisme*, 1951
- E. Husserl, *Idées directrices pour une phénoménologie*, 1950*
- H. Jonas, *Le phénomène de la vie – Vers une biologie philosophique*, De Boeck, 2001*
- M. Merleau-Ponty, *La structure du comportement*, 1942
- M. Merleau-Ponty, *La nature – Cours du Collège de France*, 1956-1960
- M. Merleau-Ponty, *Phénoménologie de la perception*, 1945
- G. Simondon, *Cours sur la perception*, 1964-1965
- J. von Uexküll, *Milieu animal et milieu humain*, 2010*
- J. von Uexküll, *Théorie de la signification*, 1965*

Nota : Les ouvrages pourvus d'un astérisque (*) sont à lire en priorité.

Validation : Terminal écrit (TE) 2h

Mineure

Matière : Philosophie des sciences

Enseignante : Elodie Giroux (Professeure – Lyon 3)

Titre du cours : Introduction à la philosophie de la médecine

Descriptif :

Les addictions, l'autisme, l'électrohypersensibilité, l'obésité, sont-elles des maladies ou plutôt des différences qui dérangent ? De plus en plus de conditions ou comportements deviennent médicalisés qui ne l'étaient pas. Certains considèrent que médicalisation est une manière de dépolitiser certains problèmes avant tout politiques ou sociaux (ex : « burn out » lié aux conditions de travail, trouble du déficit de l'attention avec ou sans hyperactivité, etc.). La biologie et la médecine peuvent-elles trancher de manière neutre et objective sur le statut de ce qui est pathologique et ne l'est pas ? Cette catégorisation n'est-elle pas inéluctablement normative ? L'analyse conceptuelle et la définition des concepts de santé et maladie permettent-elles d'aider et de trancher quant au statut controversé de certaines conditions ?

Par ailleurs, la pandémie de COVID-19 a mis en lumière l'incertitude des sciences biomédicales. De quelle nature est la scientificité de la médecine ? Qu'est-ce qui constitue une preuve en médecine ? Sur quels critères juge-t-on de la validité d'une explication et du niveau suffisant de preuve pour décider de l'efficacité d'un traitement ? La recherche des causes et le jugement de causalité sont difficiles dans un domaine d'étude d'une grande complexité qui recouvre le biologique, mais aussi le psychique et le social. Il n'est pas si sûr que les sciences biomédicales puissent trancher de manière objective sur la question de savoir par exemple si une maladie est génétique plutôt qu'environnementale et sociale ou l'inverse. Et si elle est multifactorielle, il reste à choisir quel critère privilégier pour une intervention plutôt qu'une autre.

Si ce CM se concentre sur les problèmes épistémologiques en médecine, c'est un moyen privilégié d'aborder des questions classiques de philosophie générale des sciences. La médecine et les sciences biomédicales nous conduisent à réinterroger la place des valeurs et des normes dans la science et notre conception de **l'objectivité scientifique**. Nous le verrons à travers le débat philosophique sur l'objectivité des concepts de santé et de maladie. Le problème de **l'articulation entre la science et la pratique** acquiert une place de premier plan et l'analyse de ce qui constitue **une explication et une preuve scientifique** est renouvelée. Les enjeux de la médicalisation de nos sociétés, de la **prédiction** des maladies et du débat entre **réductionnisme** et **holisme** seront aussi abordés.

Bibliographie (*lecture recommandée, **lecture très recommandée)

Manuels et articles d'encyclopédie

- Gifford F. (ed.), *Handbook of the philosophy of science. Vol. 16. Philosophy of Medicine*, Elsevier, 2011
- Solomon M., Simon J., Kincaid H., *The Routledge Companion to Philosophy of Medicine*, Routledge, 2017
- Shramme T. and Edwards, ed., *Handbook of the philosophy of medicine*, 2018

Ouvrages ou chapitre d'introduction au domaine

- ****Lemoine M., *Introduction à la philosophie des sciences médicales*, Hermann, 2017**
- Broadbent A., *Philosophy of medicine*, Oxford University Press, 2019
- ****Giroux E., « Philosophie de la médecine » in A. Barberousse, D. Bonnay et M. Cozick (dir.) *Précis de philosophie des sciences*, Paris, Vuibert, 2011, p. 404-441**
- ****Reiss, Julian and Rachel A. Ankeny, "Philosophy of Medicine", *The Stanford Encyclopedia of Philosophy* (Summer 2016 Edition), Edward N. Zalta (ed.), <https://plato.stanford.edu/archives/sum2016/entries/medicine/>**

- Solomon M., *Making medical knowledge*, Oxford University Press, 2015
- Stegenga J., *Care and cure, An introduction to philosophy of medicine*, University of Chicago Press, 2018

Ouvrages de référence du cours

- *Bernard C., *Introduction à l'étude de la médecine expérimentale*, Paris, Champs Flammarion, [1865] rééd. 1984
- ****Canguilhem G., *Le Normal et le pathologique*. Paris, P.U.F., 1966**
- *Canguilhem G., Partie « médecine » dans *Etudes d'histoire et de philosophie des sciences concernant la vie*, Paris, Vrin, éd.1994, p. 383-438
- *Fagot-Largeault A., *Médecine et philosophie*, Paris, P. U. F., 2010
- **Fagot-Largeault A. (dir.). *Emergence de la médecine scientifique*, Editions Matériologiques, 2012.
- Foucault M., *Naissance de la clinique*, Paris, P.U.F., 1963
- ****Gaille M., *Philosophie de la médecine I, Frontière, savoir, clinique*, Paris, Vrin, 2011**
- *Gaudillière J. P., *La médecine et les sciences, 19^e et 20^e siècles*, Paris, La Découverte, « Repères », 2006
- ****Giroux É et Lemoine M., *Philosophie de la médecine II, Santé, maladie, pathologie*, Paris, Vrin, 2012**
- *Giroux E. *Après Canguilhem, définir la santé et la maladie*, Paris, P.U.F., 2010
- Lemoine M., *La désunité de la médecine. Essai sur les valeurs explicatives de la science médicale*, Hermann, 2011.
- *Leplège A. et al. (dir.), *De Galton à Rothman, Les grands textes de l'épidémiologie au XX^e siècle*, Hermann, 2011
- *Sodhiu K., *L'épreuve du savoir*, Presses du Réel, 2015

Validation : Terminal écrit (TE) 2h

Mineure philosophie

Matière : philosophie de l'environnement

Enseignante : Anaëlle JACQUES (doctorante contractuelle – Lyon III)

Titre du cours : Approches pluralistes en éthique environnementale

Descriptif :

L'éthique environnementale s'est originellement donné le programme moniste de formuler *une* représentation du monde et de la nature (une ontologie) associée à *une* métaéthique, dont on peut tirer *un* principe éthique, dont on déduira toutes les règles d'action particulières. Ce cours interroge le bien-fondé de cette approche moniste de l'éthique environnementale selon deux axes.

Axe 1 : la spécificité de l'objet environnemental en tant qu'objet de considération morale, et la variété de patients moraux inédite qu'il recouvre, permet-elle d'énoncer un ensemble de règles éthiques simple, unifié et cohérent prenant en charge tous nos devoirs à l'endroit de l'environnement et des patients moraux qu'il inclut, ou bien impose-t-elle d'admettre en éthique environnementale un pluralisme des normes guidant l'action d'un même agent à l'endroit de différents aspects de l'environnement ?

Axe 2 : la spécificité de l'objectif que se donne l'éthique environnementale, qui vise à répondre à une crise urgente et mondiale requiert-elle, par pragmatisme, de laisser de côté la quête de la bonne métaéthique, de la bonne conception de l'environnement et du bon principe moral pour admettre sans trancher la pluralité des conceptions individuelles et culturelles de l'environnement et chercher un terrain d'entente entre elles ? Peut-on concilier différentes conceptions individuelles et culturelles de l'environnement dans une même action environnementale, et si oui, lesquelles (sur quels critères les choisit-on) et comment les concilier ? Est-il plus riche d'envisager la crise environnementale et la réponse à y apporter depuis une pluralité

de conceptions du monde et de la nature culturelles, religieuses, philosophiques, ou bien de chercher à formuler une conception unifiée de la nature et de l'éthique environnementale ?

Validation : Epreuve terminale écrite de 2 heures.

Bibliographie

CALLICOTT, John Baird, « The Case against Moral Pluralism », dans Andrew Light et Holmes Rolston (éds.), *Environmental ethics: an anthology*, Malden, (Mass.) Oxford (GB) Victoria (Australia), Blackwell Publishing, coll. « Philosophy », 2003, p. 203-219.

CALLICOTT, John Baird, *Pensées de la terre : Méditerranée, Inde, Chine, Japon, Afrique, Amériques, Australie la nature dans les cultures du monde*, Paris, Éditions Wildproject, coll. « Domaine sauvage », 2011, trad. de Madelin, Pierre.

LARRÈRE, Catherine, « Chapitre 11. Diversité culturelle et environnement » [en ligne], dans *Penser et agir avec la nature. Une enquête philosophique*, La Découverte, 2015, p. 301-321, URL : <https://shs-cairn-info.ezscd.univ-lyon3.fr/penser-et-agir-avec-la-nature--9782707185716>, consulté le 14 janvier 2025.

LARRÈRE, Catherine, « Les éthiques environnementales et la question du pluralisme », dans Marc-Antoine Dilhac et Sophie Guérard de Latour (éds.), *Étant donné le pluralisme*, Paris, Publications de la Sorbonne, coll. « Série Philosophie » 35, 2013, p. 55-74.

LIGHT, Andrew, « 39. Methodological Pragmatism, Pluralism, and Environmental Ethics », dans David R. Keller (éd.), *Environmental ethics: the big questions*, Malden (Mass.) Oxford (GB) Chichester (GB), Wiley-Blackwell, coll. « Philosophy », 2010, p. 318-326.

STONE, Christopher D., « Le pluralisme moral et le développement de l'éthique environnemental », dans Hicham-Stéphane Afeissa (éd.), *Ethique de l'environnement. Nature, valeur, respect.*, Paris, France, Vrin, coll. « Textes Clés », 2007, p. 285-315, trad. de Afeissa, Hicham-Stéphane.

WENZ, Peter S., « Minimal, Moderate and Extreme Moral Pluralism », dans Andrew Light et Holmes Rolston (éds.), *Environmental ethics: an anthology*, Malden, (Mass.) Oxford (GB) Victoria (Australia), Blackwell Publishing, coll. « Philosophy », 2003, p. 220-228.
